

Un feuilleton théâtral en neuf épisodes dans autant de théâtres genevois, tout au long de la prochaine saison: c'est l'entreprise insensée lancée par trois femmes. Surprise: tout le monde a accepté de participer!

Un projet fou pour un monde meilleur

JEAN-JACQUES ROTH

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Soudain, le monde s'effondre. Des failles creusent la planète, engloutissent les villes, font des morts par milliers. Plus rien ne fonctionne, eau, électricité, chaînes alimentaires. Coupés de tout, les survivants doivent se regrouper en communautés. Genève n'est pas épargnée: rescapés d'un immeuble déglingué, onze habitants s'y retrouvent condamnés à inventer ensemble une nouvelle vie.

Tel est le pitch d'un projet totalement inédit qui va traverser la prochaine saison théâtrale genevoise de part en part. Une entreprise radicale, ambitieuse, comme on n'en a peut-être jamais vu sur les scènes. Une série comme sur Netflix, avec ses personnages récurrents, ses rebondissements, ses intrigues, mais une série théâtrale. En neuf épisodes et dans autant de théâtres. Démarrage en septembre au Théâtre de l'Orangerie; final en juin 2021 à la Nouvelle Comédie, avec l'intégrale du parcours!

Oui, un projet de fou, ou plutôt de folles, sur lequel personne n'aurait misé un kopeck, à part ses initiatrices, dont la première d'entre elles, Michèle Pralong, auteure et metteuse en scène, est une figure connue de la scène locale où elle a notamment codirigé le Théâtre du Grütli.

Somme famineuse de plumes

Vite rejointe par Julie Gilbert, scénariste, auteure et dramaturge notamment du Théâtre de Poche de Genève la saison dernière, puis par Dominique Perruchoud, qui a été directrice administrative et financière de La Comédie à Genève et du Théâtre Vidy à Lausanne, elles ont tapé aux portes des principaux théâtres genevois avec l'envie de les voir travailler ensemble. «Genève est un des hauts lieux du renouveau de la scène européenne, voire mondiale. On va y inaugurer trois bâtiments importants la saison prochaine: la Nouvelle Comédie, le Pavillon de la

danse et le nouveau Théâtre de Carouge. Nous voulons rendre hommage à cette force et à cette diversité.»

Contre toute attente, les directions des théâtres prennent feu. De proche en proche, l'incendie n'épargne personne, des scènes traditionnelles aux plus alternatives, de la Comédie à l'Usine. Même le Grand Théâtre se joint à l'effort en mettant des choristes à disposition pour l'un des épisodes. Vidy, à Lausanne, sort aussi le grand jeu pour coproduire un épisode écrit par le metteur en scène Stefan Kaegi. Le Forum Meyrin accueillera un week-end de débats, le Théâtre Am Stram Gram abritera un atelier d'écriture collaborative pour le dernier épisode, mais aussi un bal littéraire...

Conçu au départ pour une poignée d'épisodes, le projet s'élargit et finit à dix stations. Il aura fallu dix-huit mois pour monter ce travail d'orfèvrerie, qui réunit une somme fara-

mineuse de plumes, de metteurs en scène, de comédiens, de techniciens (*lire l'encadré*). Car si les personnages, le contexte du feuilleton et la distribution ont été fixés par les trois initiatrices, le choix des auteurs et des metteurs en scène s'est effectué en intelligence avec chaque théâtre, de manière à respecter son histoire et son public. «Ce n'est pas une dramaturgie autoritaire, souligne Michèle Pralong, c'est une bataille pour l'imaginaire.»

Mais que va raconter «Vous êtes ici», puisque ce titre de travail s'est désormais imposé? On l'aura compris: la petite communauté des habitants réunis par le désastre va tenter d'inventer un monde autre, porté par des désirs de partage, de circuits courts, de nouveaux récits et de féminisme. Mais rien n'est simple, et heureusement. Sans quoi il n'y aurait ni histoire ni théâtre. «Il y aura des tensions, des conflits, du rire et des pleurs. Du bon théâtre, c'est le défi, toujours!» assure Michèle Pralong

Jardinier rigide et geek non binaire

Les personnages seront traversés par tous les débats, les passions et les espoirs imposés par l'utopie soudain rendue tangible par la catastrophe. Du jardinier psychorigide confronté aux règles de vie en communauté à l'esthéticienne exubérante envahie par les messages de l'au-delà. De la femme surmenée qui veut tout, tout le temps, forcée de redécouvrir l'enfant qu'elle voyait à peine, alors que son compagnon vidéaste s'initie à la culture du champignon, idéal en temps de disette. Sans oublier un geek non binaire, des colocataires remuantes, une mère kosovare et sa fille attachée au monde d'avant...

Sociologie de bobos pour catéchisme écolo féministe? «Non, non, aucun personnage n'est d'une pièce, au contraire, souligne Julie Gilbert. Il y a ceux qui ne veulent rien changer, et ceux qui croient faire déjà tout juste, mais tous vont être secoués de la même manière.»

Le premier épisode est écrit par Claude-Inga Barbey, qu'on ne présente plus, mais qu'on

Les participants

● **Auteurs/es:** Claude-Inga Barbey, Stéphane Bouquet, Dieudonné Niangouna, Nina Nana, Jihane Chouaib, Stefan Kaegi, Jérôme Richer, Marina Skalova, Joël Maillard, Antoine Volodine, Julie Gilbert, Michèle Pralong, etc.

● **Comédiens/nes:** Rebecca Balestra, Claude-Inga Barbey, Baptiste Gilliéron, Juan Antonio Crespillo, Gabriel Bonnefoy, Noémie Griess, Karim Kadjar, Aurélien Gschwind, Marion Duval, Jeremy Narby, Franz Treichler, etc.

● **Réalisateurs/trices:** Marion Duval, Manon Krüttli, Yan Duyvendak, Marine Magnin, Oscar Gomez Mata, Charlotte Terrapon et le collectif, Stefan Kaegi, Bérangère Vantusso, Yvan Rihs, Maya Bösch, etc.



Les trois initiatrices de «Vous êtes ici» (de g. à dr.): Julie Gilbert, Michèle Pralong et Dominique Perruchoud. Lutz/2020

n'attendait pas dans ce registre. Elle-même s'est étonnée d'être invitée dans cet univers: «Elles voulaient quelqu'un qui ait un peu le sens de l'humour. C'est un pari très particulier, il faut se conformer à la «bible» qui décrit chaque personnage: d'où il vient, ce qu'il devient. C'est comme dans l'écriture des séries. J'ai été curieuse d'entrer dans ce monde de collapso- logie, transgenre, humaniste, qui n'est pas du tout le mien. Je vais même y jouer un rôle!»

Plus partageuse, moins guerrière

La liste des auteures et auteurs (les initiatrices préfèrent le terme d'auteureuses) rassemble bien d'autres tempéraments, de Marina Skalova à Joël Maillard. Un des épisodes est écrit par Mauvaise Troupe, un collectif issu de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, ces réfractaires à l'implantation d'un aéroport dans l'Ouest français qui occupèrent la zone en explorant toutes sortes de modes de vie alternatifs. «Leur idéal, c'était réunir la politique, l'art et la vie», résume Michèle Pralong.

L'ouvrage qui recueille le témoignage de leurs expériences s'intitule «Constellation. Trajectoires révolutionnaires du jeune XXI^e siècle». C'est l'un des terrains du projet, mais pas le seul. Dans la petite salle du Théâtre Saint-Gervais qui leur sert de bureau, les trois femmes ont accumulé une montagne de livres réfléchissant à une société «plus partageuse, moins guerrière». On y trouve Jeremy Narby, Marielle Macé, Donna Haraway, Bruno Latour ou Alain Damasio, des classiques des mouvements alternatifs. Cette bibliothèque, depuis dix-huit mois, n'a cessé de circuler entre les participants.

Théâtre militant? «Non, c'est le geste qui est militant, corrige Julie Gilbert. Si demain doit être pensé avec humilité, pourquoi ne pas se réunir dans un esprit de solidarité et de mutualisation?» C'est ainsi que les théâtres contribuent au financement au prorata de leurs subventions et non en fonction du coût de l'épisode qu'ils produisent. Mécanisme de redistribution exceptionnel, qui dit bien la force

d'entraînement de «Vous êtes ici». Dans le même esprit, les femmes occupent une place qu'elles n'ont pas souvent au théâtre. C'est dé- libéré. Il y a plus d'auteures que d'auteurs, de metteuses en scène que de metteurs en scène. Et même sept comédiennes contre six comé- diens, alors qu'en général, c'est l'inverse. «Nous avons aussi voulu un théâtre plus léger, un peu forain. Avec cette sensation qu'on doit changer à tous les niveaux de notre vie», explique Michèle Pralong.

Résumé des épisodes précédents

Les spectacles dureront entre 50 minutes et 1 heure 30. On ne sera pas obligé de tout voir pour comprendre: comme dans les séries, un résumé des épisodes précédents permettra de déguster chaque spectacle de manière auto- nome. La diversité des écritures et des mises en scène contribuera à cette liberté d'approche. On ira de la comédie au drame, du théâtre de marionnettes à la performance. C'est l'inté- rêt d'avoir réuni des auteurs et des met- →

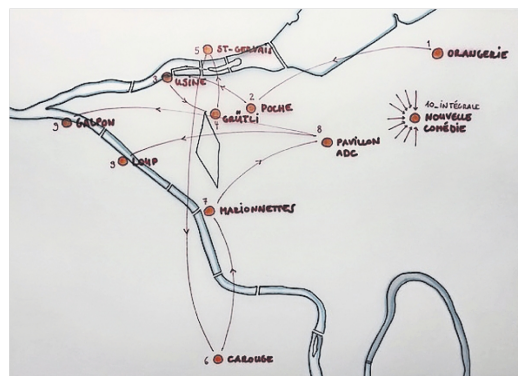
→ teurs en scène de toutes les familles théâtrales. L'intégrale, en fin de saison, ne pourra pas restituer tous les épisodes pour des raisons logistiques. Ainsi, le/la poulpe (l'écriture non binaire colonise jusqu'aux animaux) qui est au centre de l'épisode conçu par Stefan Kaegi recourt à des moyens scéniques trop importants pour être repris.

À la tête des questions logistiques et financières, Dominique Perruchoud reste estomaquée par la dynamique du dispositif. «Franchement, au départ, je pensais que c'était impossible. Quand les premiers théâtres ont accepté, les bras m'en sont tombés. Ensuite, lorsque nous avons douté, au moment du confinement, c'est l'énergie des participants qui nous a portées. Les auteurs étaient tellement impliqués, avec cette réalité qui venait dépasser notre fiction! L'importance du projet est alors apparue encore plus clairement.»

Car, surprise! le Covid-19 est passé par là. Outre les incertitudes liées à la faisabilité du projet, qui ne sont pas toutes levées, c'est bien sûr la collision entre le scénario et la pandémie qui a frappé tous les esprits. «Elles ont vraiment eu le nez creux», observe Claude-Inga Barbey.

La question s'est posée: fallait-il revoir le pitch, remplacer les failles telluriques par le virus, troquer un désastre contre un autre, bien vivant celui-ci? Finalement non: la puissance de la métaphore vaut mille fois mieux que la duplication du réel, même si des traces virales se déposeront ici et là dans la pièce.

Le projet en chiffres



La carte des théâtres genevois où les épisodes seront représentés.

- Près de 70 techniciens et artistes
- 12 théâtres coproducteurs et 4 théâtres associés
- Une vingtaine d'auteurs et auteurs, une dizaine de metteuses et metteurs en scène
- 11 plateaux de théâtre, scène cumulée d'environ 1 km²
- 18 mois de recherche et de préparation
- 2 millions de francs, apportés pour moitié par les théâtres coproducteurs et par moitié par des Fondations et des entreprises
- 12 000 places à vendre
- 400 élèves d'ores et déjà inscrits

«On n'arrête pas d'inventer, de s'adapter. C'est l'avantage de travailler avec autant d'auteurs sur une période aussi longue. Ça bougera jusqu'au bout, pour faire écho à ce que nous traversons», dit Julie Gilbert.

Les bonnes questions

Directeur du Théâtre de Carouge, Jean Liermier a fini par embarquer dans le projet, bien qu'il ne corresponde pas a priori à sa programmation. «Mais une initiative d'une telle envergure est une chose rare, et elle est remarquablement conçue. La distribution est excellente. À Carouge, j'essaie de trouver des poètes qui formulent mieux les questions que je ne pourrais le faire. Dans «Vous êtes ici», les personnages sont amenés à se poser les bonnes questions au bon moment. Il y a une pertinence du texte, de la langue, du contenu. Ce n'est pas forcément mon chemin, mais c'est peut-être un chemin. Et l'abriter sous mon toit me permettra peut-être de mieux le comprendre de l'intérieur. Dans la phase de la société où on est, je me garderais bien de juger quiconque.»

Autour de lui, même élan. Codirecteurs de la Comédie, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer écrivent que participer à ce projet est «une nécessité et une fierté». Le collectif du Théâtre du Loup dit «l'urgence à être ensemble, vraiment, physiquement, géographiquement, intellectuellement».

Il y aura aussi les ramifications de la série. Une collecte enregistrée de chants populaires chantés à Genève qui seront réinjectés dans un épisode. Un week-end de débats, de rencontres, de films. L'écriture collective du dernier épisode, ouverte à tous. Et puis - certains vont sourire - des ateliers de tricot après chaque épisode. Michèle Pralong explique: «Quitter nos ordinateurs, établir de nouvelles relations, ça passe par du faire. Dans ces séances de tricot philosophique, on confectionnera une grande pièce pour la fin de l'histoire tout en discutant des questions soulevées par la pièce.» Autre partenariat, la RTS pourrait enregistrer tous les épisodes pour les diffuser en podcast. Retour de la pièce radiophonique: l'avenir a parfois des couleurs vintage.

On ne doute pas qu'il y aura des hauts et des bas, des moments de grâce et des longueurs. La diversité des genres, des plumes, des scènes peut créer un bouquet merveilleux ou une cacophonie. Une telle entreprise est à ce prix. Mais l'ambition est là, et le résultat, sur le papier, inespéré. Les trois combattantes de «Vous êtes ici» auraient-elles finalement raison, habitées qu'elles sont par «le sentiment qu'il faut faire autrement»? En conclusion de leur présentation, elles écrivent: «Tout commence!» Vu le contexte, c'est mieux qu'un manifeste: une promesse.

À VOIR

«Vous êtes ici», série collective en 9 épisodes et une intégrale, de septembre 2020 à juin 2021. Un Pass sera disponible. www.vousetesici.ch